

Télévision, Question VI

– *Trois questions résument pour Kant, voir le Canon de la première Critique, ce qu’il appelle « l’intérêt de notre raison » : Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m’est-il permis d’espérer ? Formule qui, vous ne l’ignorez pas, est dérivée de l’examen médiéval, et précisément d’Agostino de Dacie. Luther la cite, pour la critiquer. Voici l’exercice que je vous propose : y répondre, à votre tour, ou y trouver à redire.*

– Le terme « ceux qui m’entendent » devrait, au propres oreilles qu’il intéresse, se révéler d’un autre accent à ce qu’y résonnent vos questions, au point que leur apparaisse à quel point mon discours n’y répond pas.

Aussi bien n’y eût-il que moi à qui elles fissent cet effet, qu’il serait encore objectif, puisque c’est moi qu’elles font objet à ce qu’il choie de ce discours, au point d’entendre qu’il les exclut, – la chose allant au bénéfice (pour moi « il est vrai » secondaire) de me rendre raison de ce dont je me casse la tête quand ce discours, j’y suis : – de l’assistance qu’il recueille, pour moi à lui sans mesure. À cette assistance, ça apporte de ne plus entendre ça.

Il y a là de quoi m’inciter à, votre flottille kantienne, m’en faire embarcation pour que mon discours s’offre à l’épreuve d’une autre structure.

– *Eh bien, que puis-je savoir ?*

– Mon discours n’admet pas la question de ce qu’on peut savoir, puisqu’il part de le supposer comme sujet de l’inconscient.

Bien sûr n’ignoré-je pas le choc que fut Newton pour les discours de son époque et que c’est là ce dont procède Kant et sa cogitation. Il en ferait bord, de celle-ci, bord précurseur à l’analyse, quand il l’affronte à Swedenborg, mais pour tâter de Newton, il retourne à l’ornière philosophique de s’imaginer que Newton résume de ladite le piétinement. Kant serait-il parti du commentaire de Newton sur le livre de Daniel qu’il n’est pas sûr qu’il eût trouvé le ressort de l’inconscient. Question d’étoffe.

J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974, p. 57-58